

MUSO KAN



MUSO KAN - Paroles de femmes

Ce corpus d'images et de poèmes est né des rencontres des artistes avec les femmes des Ton-tines dans le cadre du projet "Ton-Spectacle" initié par l'association Don Sen Folo.

Tout au long de nos échanges et de nos actions le poète Backary Koné a collecté la parole des femmes et les photographes Lassine Coulibaly et Seydou Camara ont pris des images.

Ce corpus, en 40 portraits photos et poèmes, présente leurs souvenirs, leurs rêves, leurs doutes, leurs espoirs.

Le temps avec le poète est un moment unique pour que chacune de ces femmes s'exprime afin que du poème naisse une parole commune vivante et profonde.

Ces femmes nous ouvrent leurs coeurs et livrent une confession intime à travers leurs portraits.

Ce travail de mise en lumière est là pour rendre visible ces femmes à elles-même et à d'autres. A travers leurs combats, leurs mots, elles parlent d'elles et de toutes les femmes.

Nous leur donnons la parole à travers notre travail artistique car nous leur devons bien cela ! Nous voyons ce travail comme un échange, un partage à l'image du Ton. Un partage entre les femmes qui luttent chaque jour pour voir le lendemain et qui, ensemble se soutiennent.

Le portrait livré, ici, par les artistes permet de transmettre leurs messages à d'autres femmes dans le monde qui elles mêmes se battent tous les jours.



© FOTOTALA

Aux oiseaux migrateurs de toutes les régions,
Aux touristes fouineurs du monde entier,
À la mer et aux océans qui recouvrent l'univers,
À tous les astres qu'illuminent le ciel,
Aux anges célestes et terriens, aux hommes
De bonne foi, sensibles aux cris du cœur des autres,
Avec du miel dans ma bouche,
Mes narines reniflant l'air fin du foyer,
Je vous dis que je suis très heureuse.
Ha, que c'est beau d'avoir un foyer !
Criez-le partout où vous irez.

C'est beau d'avoir un foyer, côtoyer quelqu'un
Pour traverser le détroit de la vie,
C'est beau d'avoir un foyer, enfanter pour
Assurer la continuité de son nom
Avec eux, partager son euphorie, et quand
Surgissent les sombres événements, par leurs souffles
Savoir que tu as une raison de vivre,
Et surmonter ces éclipses avec leurs soutiens.

C'est vraiment beau d'avoir un foyer !
Parole d'une femme heureuse au royaume d'union
Ô vent, fouineur de tout lieu, propagez ma joie dans le monde entier.



© FOTOTALA

Je suis saisonnière, appel moi vendeuse
De mangue, d'orange, et de banane
Frivole, ma tasse et mes pieds ont connu
Tous les recoins du quartier.
Sourire au visage, modeste dans l'échange
J'invite ces clients de tous les jours, qui
Marchandent le coût, s'endettent du coup
Et il ne me reste que des muettes.

Je suis saisonnière, je n'ai connu d'alphabet, pour
Un peu me situer, mais étant esclave du besoin
Je ne m'en lasse pas les mains, je fouille les recoins, pour un peu de gain.
Ma tasse, pleine c'est cinq mille, avec un bénéfice de deux mille
Ce qui me prit souvent deux semaines, avant même je vide ma caisse
Peine vaine, course sur place, je serai ravie
D'avoir les matériels de teinture, de couture, même ceux de savonnerie.

Je suis saisonnière, d'ailleurs je ne suis pas la seule
Vendeuse de manioc, d'arachide, et de goyave
Frivole, tous le quartier me connaît
Physionomie avenante, je ne vous tends pas la main
C'est juste le récit de mon sort, tout en rêvant qu'il s'améliore.



Passé le temps, passent les nuits
Les jours se ressemblent, mais la vie se complique
Les conjoints faces changeantes se retiennent...
Le maintien d'une famille n'admet pas de réserve
L'engagement total des piliers est recommandé.
Maintes tâches sous nos mains,
Parfois combattantes solitaires,
Malgré la complexité des devoirs, nerfs
Assoupis, nous faisons de notre mieux.
Vous qui avez le regard utopique, le corps
Ici, l'esprit ailleurs, cherchant le sens des choses,
Ne regardez plus ni ville, ni village, regardez tout près,
Vous êtes aux sources, puisiez ici
L'amitié, l'amour, l'union, puisiez ici
Naissance, vaillance, guidance, puisiez ici
Ce dont la vie est faite.
Au centre de tout, au carrefour des soupirs,
Puisiez ici soutien et compassion,
Ce qui n'est pas sans application
Inlassablement nous nous activons,
Dans tout ce qui se passe sous nos mains
Tant que ça couvre un besoin
Tant que ça ne souille pas l'honneur.



Écoutez ce murmure
Et apprenez la plus grande peur d'une conjointe.
Sur le trajet le plus périlleux, trajet de la vie
Tout le monde avance très confus
Quand femme s'y engage, elle ne se fait point de repli
Si l'essentiel se produit, elle supporte l'insupportable.
Ainsi côte à côte auprès de nos époux
On surmonte les morsures de la vie
Croyant à l'avenir, et le meilleur des soins
Et voici l'embrouille, les coups les plus durs
Sous l'effet desquels, femme se fane
L'ignorance, l'ingratitude, la trahison
C'est l'enfer des femmes, et les tours des hommes.
Écoutez ce murmure
Et comprenez qu'une compagne de la vie
N'aimerait rien d'autre que la reconnaissance.



La vie, je l'aime bien !
Ces bas, ces hauts, c'est
Ce qui fait sa beauté.
Si tout était unique,
Tout, si tout était clair,
Tout, si tout était sombre,
Tous, si nous étions tous des hommes,
Tous, si nous étions toutes des femmes,
Tout, si tout est bonheur,
Qu'est ce que serait la vie ?

La vie, je l'aime bien !
Même si parfois, je suis sa victime,
Même si parfois, tout me dégoûte,
Je me ressaisi, je me dis que c'est sa nature.
Je l'accepte, je me ressaisi, je m'y mets,
Et je continue mon chemin.
J'apprends de ses revers,
Ils sont instructifs.

La vie, je l'aime bien !
Même victime de ses tours les plus envahissants,
Je garde l'espoir, en pensant aux merveilles
Qu'elle m'a offerte, mes enfants,
Et certaines aventures les plus folles, et bien d'autres plus,
Qu'elle aura à m'offrir, sans doute,
Car elle est changeante, car elle mystérieuse,
Le bonheur, elle l'amène, le malheur l'emporte,
Le malheur, elle l'amène, le bonheur l'emporte
Ce qui me fait garder le sourire.

La vie, je l'aime bien !
Malgré ses revers les plus déroutants,
Je garde l'espoir, je garde le sourire.



Ce n'est même pas le jour de notre rencontre
Mais notre porte est grandement ouverte
Ce qui est utile ne doit souffrir d'aucune négligence
Quand elle touche encore la cause des femmes
On palpite, on s'organise, afin qu'elle soit une réussite.

Alors bienvenue chers artistes !

La promotion de l'art mêlée aux souffles des femmes
Et auprès des femmes est instructive.

Chaque saison a ses réalités, quand vient le temps

Il faut changer de mentalité

Suivant les mêmes objectifs, sous la foudre d'urbanisation intensive

Le jardinage de jour en jour se complique, et nous voudrions,

Nous initier à la teinture, à la couture...

En manque de matériels, le temps pèse sueur,

Pleure d'épouse et de mère, ô misère.

Étouffées sous les assiettes de vendeuses frivoles

Sans destination ni place précise, femme

Souffle dans l'art, ses rêves, ses ambitions

Pour son égaïement, et le développement de la nation.



© FOTOTALA

Chaque aurore à ses nouvelles
La nouvelle d'aujourd'hui fut toi, passant
Venu, loin de moi, me voir
Va-t-on se revoir ?
L'éternel, seul le sait
Et c'est ce qui m'arrange bien.
Alors tends tes oreilles, confident passagé
Et apprenez ce que je ne peux dire à mon entourage
Mon mari n'est plus, il s'est éloigné de tous ces calvaires
Je ne suis non plus jeune, la vieillesse a noyé ma fraîcheur
Vieille vendeuse de condiment, vivant avec des adolescents
La charge plus verte que le gain, ma table d'épice a perdu ses pieds.
Mon foyer s'illumine à peine du feu
Et ma main tremble, chaque mois avec des factures
Soucis, soupir, mes nuits sont blanches et mes jours agités.
Je vis de jour en jour, alors quel avenir ?
Quel futur, passant confident la vie me réserve-t-il ?



© FOTOTALA

Il part, le soleil va nous dire au revoir
Au profit de son départ, on se voit, pour
Se tendre la main et ne pas faillir au devoir
Avant, il nous faudrait au départ, une assurance sanitaire
Les CS-COM sont repartis, privés, communautaires
Au-delà du soin préliminaire
Le patient ira voir ailleurs
Faute de personnels ou de matériels
L'analyse nous conduira toujours ailleurs.
Vaste est la commune, il n'y a qu'un centre de santé
Parcourir des routes sillonnées, avec un malade essoufflé
Là où même les voitures se retiennent d'y venir imaginez l'horreur.
Alors au beau milieu de nos tontines
Avant que nos lèvres embrassent un verre de thé
On vous dit santé, oui santé à tous et à toutes
Un souhait bien humain
Un cadeau bien divin
Sans lequel l'être ne saurait suivre son chemin.



© FOTOTALA

Aventuriers, visiteurs du monde entier,
Ne prenez pas ma routine comme manque d'ambition,
Certaines réalités, d'un pays comme le nôtre,
Peuvent hypnotiser le rêveur le plus fou.
Sinon aux bouts de mes pagnes, j'avais attaché,
Les plans de toute une vie.

La foi et les coutumes, la tradition et ses totems,
La religion et ses recommandations,
La mauvaise gouvernance et ses effets,
Rongent mes rêves, discutent mon statut,
Dressent mes devoirs, et font
De moi, une femme du couloir.

Les traditions, la religion, toutes sont à obéir
L'une dans la tête, et l'autre dans le cœur,
Quand il nous arrive encore de faire le chemin,
La politique bat ses revers.



Lorsque les canons retentissaient,
Lorsqu'il pleuvait du fer, et que le sang
Ruisselait, Lorsque rougissait le sable,
Et que les tombeaux s'écroulaient
Au nord, dans le chaos, mon capitaine s'y trouvait.

Purge, les morts étaient innombrables,
Chaque jour était un jour de deuil
Aux épouses porteurs d'uniforme,
Le bonheur avait fermé ses seuils
Il fallait voir nos regards, il fallait,
Il fallait voir le frisson de nos fils,
Aller était certain, le retour était tout autre.

Le mien, mon capitaine, mon époux était au front
Quand la foudre foudroyait,
Quand le désert piégeait
Le pays il sauvait, les jours on en comptait
Nuits blanches, jours sombres, durant sept mois,
Il n'en restait que notre ombre.

On connaissait le risque,
Disparaître à jamais était possible,
Partir et ne jamais revenir, se dire au revoir,
L'adieu sous la langue, Lamentable sort,
L'inquiétude faisait agir nos pores,
Et l'on priait Dieu.

Et l'on m'a attendu aux cieux,
Dans la pénombre d'une aube bénie,
Je revis le bonheur, mon capitaine,
Ni blessure ni égratignure, était revenu à sa famille.



© FOTOTALA

Si vous nous voyez
Ne vous fiez pas à notre joie
Ici on est venu pour se reconforter
Ne vous fiez pas à notre sourire
Malgré la blancheur de nos dents
Nous saignons à l'intérieur
Le feu nous consume, feu de statut social
La flamme nous enflamme, bucher d'inégalité
Entre femmes rurales, et femmes urbaines
La balance monte et ne s'arrête jamais
Elles jouissent des faveurs bien plus rentables
Et l'on pleure nos sorts, les pagnes bien amarrés
Ensemble ici nous rions, à la porte nos problèmes nous attendent
Ensemble ici nous chantons, bientôt vous nous verrez
A la queue leu-leu, suant à la queue des charettes
Pour une quête perpétuelle de l'eau.



© FOTOTALA

Les enfants, ils ont toujours quelques choses à dire,
Petits, ou grands, ils demandent toujours audience
Venus d'école, ou de balade, les besoins, ils en parlent
Coopérative, matériels de travail, chaussures,
Jouets et autres, les livres ; et entre autres.
Quand ils accourent voir père,
Il dit : allez voir votre mère,
J'ai autres choses à faire.
Qu'est ce qui est mieux à faire ?
Que d'écouter ses sujets dans le besoin.
Les hommes ont démissionnés !
Mère sensible aux pleures, voir
Sa chair en manque, de ce qu'il tient à cœur
Fait de son mieux, avec ses gains de vendeuse frivole
Mais elle ne peut tout faire, les besoins
De trois ou quatre enfants ou bien plus,
C'est du fer à tordre. Ainsi en manque de souffle, elle
Court voir celui qui, doit lui porter main forte
Lui en prenait l'air, contant ses récits
De voyageur, toujours en affaire, rétorque,
Femme : les mets et le loyer ont léché ma poche !
J'ai vraiment fait de mon mieux.
Les hommes ont démissionné !
Vivre se résume-t-il seulement de mets et de loyers ?



© FOTOTALA

Il y a des lieux dont on ne pourra jamais oublier
Des lieux qu'embellissent notre vie,
Des lieux qu'éveillent nos sens,
Des lieux qui nous demeureront jusqu'à la mort.

Là où tu manifestas l'enfance sans violence,
L'adolescence sans nuisance,
Là où un homme te sourit et te maria,
Là où tu passas la moitié de ta vie,
Jusqu'à produire plusieurs vies,
Là où ta vie a pris sens.

Le monde est vaste, les chercheurs l'ont prouvé,
Il est plein de merveilles, les aventurières l'ont révélé,
Et ses mystères sont baroques, déroutants, alors
J'ignore où mon histoire prendra fin
Mais ici, je m'y plais bien.



© FOTOTALA

Madame, vous qui avez quitté de chez vous
Pour venir faire de chez lui un foyer
Sous le poids des caprices et dérisions
Il vous est demandé constance et clémence.
Vous êtes deux êtres différents
L'un doté de rigueur, et l'autre de douceur
S'il faut que vous vivez ensemble
N'en doutez pas, c'est possible.
Dieu ne saurait faire demi-mesure
Il n'y a pas de petit feu, quel que soit sa quantité
Mais chaque tintement d'eau sur n'importe
Quelle flamme réduira sa chaleur.
Alors madame, quand le rigoureux s'applique
Déployez toujours votre nature de femme
Patience et modération, ton eau tintant
Sur son feu, il se ramollira avec le temps.
L'âge dans mes os s'est rouillé
Et me voilà encore avec mon mari
Dans ma bouche édentée, conseil de mère
Ou de grand-mère, je l'ai appris de ma mère
Elle aussi de la tienne, parmi tant d'autre
Il serait un incontestable remède dans le foyer.



Le ciel au-dessus de nos têtes
La terre embrasse nos pas
Nos sorts entre les mains de Dieu
Notre volonté éclaire nos chemins
Ensemble main dans la main
Nous vivons une vie de femme
Vie complexe, un ensemble de soucis
Pour le bien être, vie d'angoisse
Un ensemble de cris divers...
Cri d'épanouissement, cri d'émergence



© FOTOTALA

Dans le foyer tout en s'occupant
De nos maris et nos enfants
Nous aurions bien voulu continuer nos études
Nous aurions bien voulu être femme
Tout en maniant la plume
Nous aurions bien voulu apprendre
Comprendre, entreprendre mille choses
 Au-delà de la cuisine
Pour l'épanouissement de notre personne
Voire la quiétude du foyer
Pour l'émergence de notre personne
Voire l'évolution de la contrée
D'où le développement de la nation.



© FOTOTALA

Diffèrent du soleil qui s'illumine au réveil jusqu'à sa tombé
L'humain s'éblouit, et s'éteint du petit matin
Au tragique soir de sa vie.
Quand on vieillisse, on s'affaiblisce
En perdant ton endurance, tu perds tes moyens
Et on ne peut avoir de meilleurs soins
Que ses progénitures au sang frais
Et si le temps semble défavorable à ces sports
Tu rougis d'anxiété, d'ambiguïté
Femme, si elle craint de n'être pas fertile
Aujourd'hui elle se rouille quand ses enfants
N'ont pas d'issus favorables.
Ainsi gisant sous le fer rouge des ans, et de la politique
Nous pleurons la souveraineté de notre patrie
Nous pleurons l'éducation, nous pleurons l'emploi
Nous pleurons l'avenir de nos jeunes, fruit de notre peine
L'issu de notre vie, et la lune de nos nuits.



Demandez aux abeilles ce qu'elles aiment de plus
Le nectar des fleurs emplirait tes narines
Demandez aux poissons ce qu'ils aiment de plus
Une flaque d'eau tremperait ta personne
Demandez à l'aveugle ce qu'il déteste de plus
Il s'effondrerait de haine contre sa cécité
Quand vient le tour des femmes, elles vous
Diront ceux dont l'humanité clame sous l'enclume des besoins
La nécessité des routes bitumées
Pour le mouvement et l'échange entre les communautés
La valorisation des marchés de chaque contrée
Pour la mobilisation des vendeurs et acheteurs avérés
La formation des jeunes dans les domaines adaptés aux besoins du pays
Pour une jeunesse active, d'où la réduction du banditisme...
Femme dit ceci, et bien d'autres plus.



Auparavant, une grande famille était un bonheur,
Tu aurais, tu aurais trouvé un père
Pas aussi différent du tien, tu aurais,
Tu aurais trouvé une mère,
Pas aussi différente de la tienne, des frères
Te protégeant comme les siens, des sœurs
Te taquinant comme les siennes,
En humour, et l'on vivait l'amour.

De nos jours, femme mariée, d'une famille peuplée,
Femme encombrée, épouse désorientée.
Tantôt, la crise du père, ou de la belle-mère,
Tantôt, les fantasmes des frères, ou des belles sœurs,
Et l'époux, avec l'amour de sa conjointe,
Par contrainte, fuyant l'opinion de sa famille, réplique,
Et l'entente se complique, et nos jours
S'obscurcissent, et nos nuits s'enflamment.

Parfois venu du conjoint, ne pouvant plus
Supporter le drame, parfois venu de la conjointe
Ne pouvant plus supporter la flamme,
Le divorce se clame, et les vies se brisent.



Tant d'opportunités filent entre tes mains
Toi qui remets tout, tout à demain
Demain a ses tâches, ses surprises,
Sans doute tu seras prise.

Tu n'auras peut-être pas le temps
De tout dire, de tout faire
Alors pourquoi attendre, vas-y
C'est le moment ou jamais.

Vivre c'est savoir profiter
Réussir c'est saisir l'occasion
Alors pourquoi attendre, vas-y
Fais ce que tu as envie de faire.

Tu lies ton bonheur à l'atteinte de tes objectifs
Alors que juste les partager te rend joyeuse
Alors pourquoi attendre, vas-y
Exprime, ce que tu ressens.

Incertaine, tu te dis toujours c'est
Pas le moment propice, tu te réserves
Ta confusion freine ton progrès
Réagis, fonce, prends les choses en main

Ce qui est à venir peut ne pas nous faire sourire
Demain est incertain, hors que tu es
Le maître d'aujourd'hui, profite toi
Ne fuis pas le temps vers un autre.

Ton présent dessine ton avenir
Alors pourquoi attendre vas-y
Réagis, le moment, c'est maintenant
Fais-toi plaisir, fais-toi plaisir.



© Seydou CAMARA

Femmes m'ont dit
Lorsque le soleil n'avait plus de force
Lorsque l'ombre des arbres était douce
Lorsque le vent soufflait avec finesse
Ensemble sur des nattes, en groupe à la poursuite de leurs rêves
Poète viens, viens converser, viens, viens écouter
Nos souhaits, nos phobies, nos cris du cœur
Nous, les femmes nous employons toujours "Nous"
Pour l'entraide ; et l'entente
"Je" est partial et égocentrique
"Je" est partial, femme est l'ensemble, mère et épouse
Poète nous souhaitons la santé
Le cancer est une horreur
Nous sollicitons de l'aide, son traitement est une fortune
Nous clamons respect et considération
Nous sommes victimes de l'ignorance
Dans les hôpitaux sur les tables de parturition.
Poète nous souffrons, mais poète nous-nous battons



L'encre et la plume ont fait ce monde
Pierre par pierre jusqu'à ces premières lois
Une plume qui danse, la main qui la tient
Une trace qu'apparaisse, la sagesse qui se réserve
Une loi qui se fonde, l'héritage qui se pose
Une élite était à la base.

L'encre et la plume ont fait ce monde
Ceux qui l'ont ignoré ont servi les autres
Et depuis jusqu'à ce jour demandent l'aumône.

Alors quand nous pensons aux grèves illimitées
Dans un système éducatif biaisé, avec des enseignants
Mal formés, on s'attriste, voyant notre peine sans fin
S'il nous vient encore un peu de souffle
Cherchant le calme on entend les sanglots
Des peu qui se sont distingués, sous le choc
Du chômage envisageant des voyages
Avec mille risques, dont mille âmes se perdent.
Ainsi, femme victime de ces difficultés
Femme se fond, et femme se meure



© Seydou CAMARA

Donne-moi ta main, amie
Ensemble faisons le chemin
Discutons de tous et de rien
On se libère quand on échange.
Nous avons le même devoir,
Partageons nos savoirs, les souffrants
D'une même maladie se comprennent mieux
Entre deux responsables d'un même
Contexte existe la télépathie.

Parles-moi, dis-moi tes atouts,
Je te dirais mes plans
Souffles-moi, le secret de ta joie de vivre,
Je te dirais le secret de mon équilibre
Echangeons amie, pour plus d'expérience.

Faisons le chemin, main dans main
Semons la connivence pour pallier à la démence
Sacrée est la connaissance, elle nous délivre de nuisance
Allons amie, parlons à cœur ouvert, longue est
La route, notre complicité serait un raccourci.



© Seydou CAMARA

Le malheur a une faiblesse,
Sa plus grande frousse est l'endurance
Il fuit les hommes qui lui résistent, parfois
S'éloigne même de son entourage
Par la grâce de son transfert d'émotion
Gardons le sourire, l'égal attire son égal.

Le risque est partout, voire dans tout,
L'orage chamboulant circule ; et affecte
Ceux qui sont vulnérables.
Espérons toujours le meilleur,
Même si l'on gît sous nos toits
L'égal attire son égal.

Sans doute la vie est hyper complexe
On passe tous nos temps à éviter ses pièges
Mais ayons l'esprit inébranlable,
Ayons le cœur à nos objectifs,
Disons peu importe les obstacles,
Le cours d'eau atteindra son refuge
L'égal attire son égal.

Patience, confiance, constance, l'endurance,
Persévérance, proches, voie céleste de la réussite
Tolérance, l'enthousiasme, l'espérance,
Proches, source inépuisable du bonheur
Gardons le sourire, l'égal attire son égal.



© Seydou CAMARA

Je me rappelle, ce n'était pas,
Un jour tous comme les autres,
Tous, bellement et différemment habillés
Mon maquillage et mon rouge à lèvres soutenaient ma jeunesse.
Dans ce tumulte, la foule excitée par les mariés,
Avec un demi-sourire et un regard d'amant,
Il fixait sans jamais voir, sans doute il rêvait.

Je me rappelle, c'était un jour
Vraiment pas comme les autres,
Et mon innocence laissait paraître ma joie de vivre.
Habillée, dans une robe parfaite un bouquet de fleur
En main, entourée de ces spectateurs qui ne disent que :
Vive les mariés, naissance ou renaissance
C'était vraiment un jour de jouissance
Rien qu'à y penser me donne la joie.

Je me rappelle, comme si c'était hier
L'enthousiasme de mes proches,
La délicatesse de mon cher époux,
Le retentissement des flashes des photographes,
Je m'en rappelle, ce n'était pas un jour
Tous comme les autres, rien qu'à y penser, me donne la joie.



© Seydou CAMARA

Vivre en communauté, c'est vivre avec les différences
Vivre en groupe, c'est vivre avec le mélange
Chacun aimant ce qu'il aime, détestant ce qu'il déteste
Encré dans sa religion, ou cultes
Suit sa route vers la destination escomptée
Mais, parfois viennent les jours dont les prières sont les mêmes.
Aujourd'hui pèse le monde, pèse notre bien être
Le ciel se tarit, plus de pluie pour les cultures
La terre en ces jours n'a plus d'humus
L'avidité s'est assiégée au cœur du monde
L'entraide, la concorde ulule au fin fond des selles
Et l'âme saignant de toutes sortes d'atrocités
Les yeux fixant le vide, foi en Dieu
Nous montrons nos plaies, et demandons des soins :
Paix et réconciliation, pluie et bonne récolte
Mariage ; et prospérité, jamais de divorce, que d'entente.



© Seydou CAMARA

Là-haut, il nous est demandé de travailler
Là-haut, il nous est demandé de s'aimer
Là-haut, il nous est demandé de s'entraider
Là-haut, il nous est demandé de chérir la famille
Ici-bas, on vous dit, que ceux-ci s'accomplissent.
Fidèles de l'aurore, l'amant de l'aube,
Nos hommes travaillent sans relâche
Ils sont tous : maçons, électriciens, plombiers,
Même bureaucrates, se torquant, et se rétorquant,
Tôt le matin, la contribution étalée sur nos paumes
Fourrés dans les armures de conquête
Quand ils tournent le dos, c'est l'aventure
Qui commence pour le bien de nous tous.
Le soleil est témoin, lui qui leur brûle jusqu'au crépuscule,
Nos yeux, nos mains sont témoins, la peine
D'un mari ne peut se passer inaperçue,
Très attentifs à nos demandes, mille projets
Se planifient, mille portes se tapent, dans
L'espoir d'acquérir une issue prometteuse. Ha...
Que nous sommes fières d'eux, dignes
Responsables, ils font sans doute notre fierté.



© Seydou CAMARA

Aux tontines,
Nous entretenons une relation d'entraide
L'intention comprise,
Nous faisons le nécessaire pour la bonne marche,
On se plie aux règles, maîtresses de toutes circonstances.
Partie prise,
Aucune personne ne s'oppose à notre aventure.
Le monde est notre complice,
Cet éclat dans nos yeux exprime notre gratitude.



© Seydou CAMARA

La déconsidération règne dans nos familles
Le respect est devenu une question de statut
Maintenant les moyens justifient le titre,
Et les ailés ont toutes les faveurs,
Et les traîneurs n'ont aucun honneur
Le chômage a mis nos familles en feu !

C'est la démagogie qui rallume le foyer
En réalité l'unité n'est qu'une apparence
Nos petites consultations sont des farces à jouer
En toute sincérité, elles sont dépourvues de sens
Car si tu n'as rien à donner, tu n'as rien à dire
Tu diras quoi, et à propos de quoi, si tu ne peux rien
Assurer, tes idées ne sont que du vent.

Le chômage a mis nos familles en feu !
Et nos fils, et nos maris ne s'entendent plus.



© Seydou CAMARA

Du coup, la saveur des plats me donnait la nausé
Tout ce que j'avalais, finissait dans la poubelle
Seuls, de l'eau et les fruits m'étaient convenables.
Je croyais avoir le palu, la consultation m'en a
Révélé le contraire, j'étais en état.
C'était Ma toute première !

Ainsi passaient les jours, les mois
Jusqu'à ce jour, un instant de peine
Dont je ne vous décrirais pas la scène
Vous avez été... ou vous imaginez qu'est-ce que c'est.
Un instant atroce, mais un jour bénit,
Un saut dans l'inconnue,
Un moyen de découvrir du nouveau,
C'était ma toute première, mon premier bébé.

Vivant, on a vécu tant de merveilleuses choses,
Et tant d'autres sont à venir. Mais donner naissance,
Une sensation différente de toute autre, surtout
Si c'est ta première, on monte à la stratosphère.
C'était ma toute première !

Lorsque j'ai vu mon tout nouveau,
Ce que j'ai ressenti, je ne l'ai jamais ressenti en rien :
Mon physique déformée est redevenu normal,
Je suis redevenu faible comme une plume
Et voilà que ma légèreté épousa un être innocent
Une merveille non pareille aux autres.
Ô bonheur, c'était ma toute première !



© Seydou CAMARA

Locataire, j'ai été résidente de plusieurs quartiers
Rive droite, rive gauche, le fleuve m'a reconnu
Fouineur de tous ses cotés
Quel que soit la durée de mon séjour
Je finissais toujours par m'en aller
Faute du surnombre, d'encombres des maisonnées
Plus la négligence d'un propriétaire dévergondé.

Je prenais la porte avec tant de regret
Le regret d'être victime de mes propres choix
Le regret d'avoir connu, et côtoyer certaines personnes
Je m'en allais espérant trouver le calme.

Et le jour dont j'ai déménagé dans ce quartier
J'ai retrouvé ma moitié, j'ai trouvé la quiétude
Ici, il y a de l'espace, l'air souffle de tous les côtés
On sent la vie, on vit la vie, ses habitants sont consciencieux
On tisse des liens, on en prene soin, on vit vraiment humain.
Nos fils se mêlent et démêlent en harmonie
Nos relations se fortifient, et nos conditions évoluent.

C'est ce genre de milieu que j'ai tant voulu,
Ce genre de quartier que j'ai tant convoité,
Ce genre de relation que j'ai tant souhaité.
Dieu dans sa grande bonté a exaucé mes vœux.



© Seydou CAMARA

La fumée de mon encens cause le ciel
Même, les hirondelles sentent ma joie
Mon accoutrement brodé au fil d'honneur
Les horreurs vécues, je m'en rappelle plus
Je vis une saison de gloire,
Mon foyer m'honore
Ma famille n'a d'œil que pour moi,
Mon mari me pouponne,
Une œuvre d'art dans l'estime de mes proches,
Mes enfants me glorifient
Le monde me sollicite.
Ô vie, incompréhensible tyran,
Que je rougissais sous ta tyrannie,
J'avais bien des soucis,
Mais aujourd'hui, Dieu merci.



Ensembles, sous la véranda de la vieille patrie
Côte à côte, à l'ombre des rideaux
Entre frères et sœurs, nous manifestons la vie.
Chez nous, il n'y a pas d'inconnu,
Toutes les races sont reconnues,
Blanche ou noire, jaune ou autre,
Nous sommes tous, ou toutes filles du pays
Sans discrimination, on est tous les bienvenus.
Nous causons, nous plaisantons,
On se rend la vie agréable,
Au plein ventre de la merveille,
On n'est jamais en marge.
Sur toutes les lignes, admirez la ville
Aux avenues de votre choix, manifestez votre réussite
Aux coins de chaque rue, relatez vos soucis
Et vous aurez des admirateurs,
Et vous aurez des soutiens.
L'humanisme et la fraternité font notre fierté
Alors, comme un oiseau migratoire
Migrez tout étang illusoire
La laïcité flottant en air
L'amour de ce pays emplirait votre cœur.



Nous n'avons plus le goût de l'aventure
Le cycliste a perdu ses roues,
Nos sandales sont en boue,
Mille secousses, mille balancements,
Ont atténué l'envie du mouvement.
De route en route, on fait le détour
Obstacles de roches, ou de sillons
Il n'y a pas de trajet, qui n'est pas fendu,
Sablonneux, fangeux.
L'aventure communautaire n'a plus de magie
L'air qu'effleure nos visages, la joie
De rouler en harmonie,
Les roues entretenant un chemin bien plat
Cela fait bien longtemps, passe le temps,
Et l'état s'empire.
Comment mener à bien nos déplacements, vers l'épanouissement ?



Plus proche de la ville,
Tu vivras comme des citadins :
Centre de santé, et cliniques accueillantes
Dans chaque quartier, avec des personnels dévoués expérimentés,
D'eau potable jaillissant aux coins des rues, le robinet
Passe repasse le compteur ; et sert à qui le veut.
Les activités se mêlent et démêlent avec les voitures
De transports, les roues glissants sur des routes goudronnées
Éclairées, même la nuit, elles n'ont pas de répit.
Avec l'essentiel, la vie se vit en plein
Et dans l'ensemble on se plait
Mais ici, on se plaint, faisant côte à la capitale
Nous sommes semblables aux campagnardes à la campagne.



© Seydou CAMARA

L'enseignement de masse et de qualité échoué !
Les écoles gouvernementales sont moins nombreuses
Avec l'effectif pléthorique, et la double vacation
Les enseignants sont débordés.
Ils ne cessent de revendiquer, la grève
Se lance et relance chaque année
L'État pourra-t-il remédier ?

L'enseignement de masse et de qualité échoué !
La privatisation des écoles nous l'ont prouvée
S'il faut que chaque parent paye la scolarité
Avec nos moyens, l'enfant tu ne pourras plus étudier
A peine on se nourrit, ton cartable, tu lui diras adieu
A ton âge, te priver de ton plus grand droit
Sans doute est notre effroi.



© Seydou CAMARA

Rien n'est comme ce qu'il était auparavant
La terre plus fertile, et productive
Le ciel plus clément, et arroseur
La vie si simple, et sociale
Sous la rouille des ambitions, et des ans
Deviens de jour en jour très encombrante
Seul déjà on sue, une tête de plus on crie
L'homme seul au foyer, menait presque l'aventure
Mais maintenant il lui faut une monture
Femme n'a jamais su s'asseoir
Mais encore de plus elle a plus de devoir
Ainsi dans le brouillard de ces encombres
On cherche vaille que vaille du soutien
Les mains tendues l'une à l'autre
On s'active dans le commerce, et les tontines naissent
Pour le besoin financier, pour l'aide aux maris
Pour la vie sociale, pour un peu d'humanisme
Pour l'échange, et l'entente.



© Seydou CAMARA

Avons-nous oubliés les bonnes manières ?
Ou nous sommes trop occupés pour les appliquer ?
L'amour de nos enfants nous aveugle-t-il,
De voir leur dérapage ?
Ou nous faisons semblant de ne pas le voir ?

L'inconscience juvénile bat son plein,
Le tabac est devenu leur intime ami,
L'alcool, leur est une source de joie,
Les crieurs crient, partout ils rappent
Des injures répugnantes
Nous devons revoir l'éducation.

Jeunes d'aujourd'hui, les responsables de demain
Puisqu'ils sont les fleurs de l'avenir
Puisqu'on vieillira et qu'ils prendront la relève
Nous devons leur apprendre les bonnes manières.

Je voudrais bien qu'on priorise l'éducation
Les pères préoccupés par les besognes, s'aventurent
Seules les mères veillent,
Nous devons nous appliquer ensembles.



© Seydou CAMARA

Vieille, assoupie, cellules ramollies
Vieille, édentée, peau ternie
Je vis encore, la vie.
Moi qu'ai vu ce pays, hier
Quand l'indépendance fredonnait
Et qu'on escortait les élites,
Quand cette ville s'agglomérait
Et que les militaires trônaient,
Témoin passive, active de la dictature à la démocratie
Je vis encore la cadence de ce monde.

J'avais bien une étoile sur les rétines,
Le temps me l'a pris,
Je souhaitais voir mes enfants grandir,
Le temps me l'a permis,
Ma souplesse, le temps m'en a privé
Des merveilles, le temps m'en a donné
J'ai eu mille fils, les miens et ceux de mes proches
J'ai chouchouté mille petits-fils, les miens
Et ceux de mes connaissances, et les fils
De mes petits-fils, qui déjà s'aventurent.

J'ai connu des amis qui auraient voulu
Vivre cet honneur, il leur est arrivé le contraire
Je m'estime alors honorer.
Bien que c'est dur de vivre le temps
Ça fait plaisir de vivre le temps
C'est un honneur de vivre longtemps.
Bien que l'âge nous affaiblit
L'âge nous honore.



Les fleuves et les océans se retrouvent,
Sur la voie du développement nous nous retrouverons.
L'océan et la mer se retrouvent,
Dévouez à notre rôle nous nous réunirons.
L'eau se chauffe puis se refroidi,
Bien que la crise nous agace, la paix reviendra.
La nuit est sombre et pleine de mystères,
Mais la nuit est paisible, et pleine du confort,
Malgré l'orage le calme reviendra.
Le trouble n'est pas du nouveau de la vie humaine
Alors femme de la Patrie, nous nous en sortirons.
L'homme, lui-même est éphémère, à plus forte raison ses soucis
Restons courageuses, nos souhaits se réaliseront.



TON-SPECTACLE

Association Don Sen Folo

L'association Don Sen Folo oeuvre à créer du lien entre habitants et artistes afin de faire découvrir l'Art aux populations. Ce lien se crée par le biais d'échanges et de dialogues lors d'actions comme "Grin Spectacle", en 2016.

En 2017, l'association Don Sen Folo met en place avec les femmes de 16 tontines du quartier de Kalaban Coro de Bamako un programme de spectacles (danse, marionnettes, musique, théâtre, projection vidéo, conte).

Les femmes, qui ont une forte présence dans nos vies quotidiennes sont très souvent absentes de la vie artistique. Nous devons redonner de la place à ces femmes, à ces mères qui nous donnent la vie, et qui veillent sur nous en les rejoignant dans leur quotidien, dans leur monde.

Les Tontines sont des espaces privilégiés de regroupement de ces femmes, et c'est là que nous devons aussi être en temps qu'artistes pour leur montrer et leur expliquer notre Art.

Car l'éducation artistique comme l'éducation à la vie doit passer aussi par les femmes.

{Confiance, partage, union, dialogue et rencontre sont la base des tontines.

Le Ton est un principe de prêt entre femmes d'un même groupe sur la base d'un pot commun. C'est aussi l'occasion pour ces femmes de se réunir quotidiennement pour partager un repas et discuter des problèmes du quartier et du secteur.}

De cette rencontre et de la discussion naît la connaissance et la compréhension, ces femmes deviennent alors les spectatrices et les mères des spectateurs de demain.

L'Art pourra, pleinement rayonner au Mali, car il sera considéré par son peuple. La population deviendra consommateur d'Art et financera naturellement le travail des artistes.



Le poète - Bakary KONE

Bakary né en 1990 à Donkéléna dans le cercle de Bougouni dans la région de Sikasso. Il fait ses études primaires à Kolondieba entre 1996 et 2006 et au Lycée Kalilou Fofana de Bougouni entre 2007 et 2009, il commença ses études universitaires en 2010 à l'Université de Lettre et des Sciences Humaine de Bamako. En 2014 il sort Diplômé en Science de l'Education avec le titre d'Edicateur Social. C'est au Lycée qu'il tomba amoureux de la poésie lors des cours en littérature et commença à écrire. Aujourd'hui passionné des mots et des vers il est un imminent voyageur dans l'univers de la poésie.



Le photographe - Seydou CAMARA

Seydou vient d'exposer à Athènes au Documenta 14 , après avoir été retenu pour la 11^{ème} Biennale des Rencontres Africaines de Photographe de Bamako en novembre 2015, il a été sélectionné également lors de la 8^{ème} édition pour son travail sur les personnes Albinos. Depuis, il est sollicité par des journaux internationaux (Le Monde, Libération..) pour leurs reportages.

Seydou Camara est né en 1983, depuis son enfance, il nourrit une passion pour l'image. C'est ainsi qu'après sa licence en Droit privé à l'Université de Bamako, il a préféré s'inscrire en 2007 au Centre de Formation en photographie (CFP) de Bamako.

Seydou a par ailleurs effectué des voyages de prises de vue avec des professeurs suisses et français, accompagnés d'élèves de l'école suisse (C.E.P.V). Il a aussi participé à des ateliers photo et des expositions collectives et individuel en Afrique (Mozambique, Zimbabwe, Sénégal. ...) En France, en Italie, et Usa.

Aujourd'hui, Seydou forme beaucoup des jeunes en photographie dans toutes les régions du Mali. Et ses œuvres sont collectionnées par l'un des plus grands musées des Etats Unis...

Il fait partie des fondateurs du Collectif de photographes maliens « Collectif d'image Conceptuelle », « et Yamarou –Photo »

Enfin Seydou est consultant photo dans une ONG américaine « i 4 for Africa ».



Le photographe - Lassine COULIBALY dit Lassy King Massassy, Fototala

Né en 1971 en Côte d'Ivoire, Lassine Coulibaly « Lassy King Massassy » est un artiste malien multi-facettes. Père fondateur du hip hop malien, il remporte le Mali Music Award en 2006 pour son album Nyokala So.

Dans le domaine du théâtre, il a sillonné les planches d'Afrique et d'Europe de 2001 à 2016 avec les pièces "le retour de Bougouniere", "Bougouniere invite à diner" et "l'Homme aux six noms".

Pour la télévision, il a coécrit la série Taxitigui en 2016 et incarne l'un des personnages principaux de la série Cyberdebrouille pour Canal-plus Afrique. Il s'intéresse à la photographie à partir de 2007. D'abord amateur, sa passion pour cet art est telle que la photographie deviendra son activité professionnelle principale. En 2015, il expose aux rencontres de Bamako les photos réalisées lors de ses trajets par la route entre l'Allemagne et le Mali.

En mai 2016, il participe à l'atelier de photographie noir et blanc de Bertrand Antoine Fèvre. En novembre 2016, il est le photographe attitré de l'inter-biennale de la photo de Bamako, Photo Kalo, la rencontre intergénérationnelle. En 2017, il représente le Mali à la Biennale de photographie de Bamako.



Association DON SEN FOLO
Adresse : Kalaban Coro, rue 340, porte 660, Bamako, Mali
Téléphone : (+223) 76 12 15 71
E-mail : asso.donsenfole@gmail.com

